

Un autre arbuste, l'*yuca*, qui n'a pas plus de trois à quatre pieds de hauteur, jette en terre une dizaine de longues grosses racines, qui sont mûres quand sa fleur tombe. Ces racines renferment à la fois la vie et la mort. Crues, c'est un poison dangereux ; cuites, on en tire un excellent amidon, et une farine dont on fait le pain de cassave qui sert à la nourriture des nègres et des pauvres gens. Il y a aussi l'*yuca dulce*, qui n'a point ce principe vénéneux.

De cette caféière que je ne me lassais point de parcourir, nous avons été visiter une vaste sucrerie appartenant à M. le comte d'Ib..., et sans être attendus, sans y avoir été conviés d'avance, nous avons dû y prendre part à un diner splendide. L'isolement dans lequel se trouvent les planteurs, loin de toute ville et souvent de tout village, les porte naturellement à se rechercher l'un l'autre, à entretenir entre eux des rapports de bienveillance. On se fait, à quatre à cinq lieues de distance, des visites de bon voisinage, et l'on arrive sans façon pour diner ou déjeuner.

M. le comte d'Ib... est un riche seigneur espagnol qui, au lieu de dépenser ses revenus dans l'indolent farniente d'une grande ville, dirige lui-même ses entreprises agricoles et industrielles. Grâce à sa fortune, il s'est fait sur ses domaines une demeure qui ne lui permet pas de regretter le séjour de la Havane. Élégante maison, objets d'art, parc et jardin, salle de bains, chevaux et voiture, tout ce qui peut contribuer au bien-être et aux agréments de la vie se trouve là réuni avec autant de luxe que de bon goût. Un précepteur français, homme instruit et aimable, donne des leçons à ses enfants. Un prêtre dit la messe dans une chapelle ornée d'un précieux tableau de Murillo, et un médecin reste à poste fixe dans son habitation.

Il possède environ trois cents nègres, dont les cases construites en charpente s'étendent à quelque distance de son château, rangées sur une même ligne comme un village de serfs russes. Une vaste cuisine est affectée à leur service. Chacun d'eux reçoit deux fois par jour, outre une distribution de bananes et d'autres fruits, une ration de *tasajo* bouilli et de maïs, et deux fois par an un vêtement. Au temps de la récolte et de la *molienda* on leur donne ordinairement une